

# LES ÉGLISES LUTHÉRIENNES, RESPONSABILITÉ ET ENGAGEMENT DANS LE DOMAINE DE LA SPIRITUALITÉ\*

par Gérard SIEGWALT

*En hommage au pasteur **Robert Wolff**  
pour ses quatre-vingt-dix ans*

L'angle d'attaque du sujet qui m'a été confié est, conformément à l'orientation générale de la troisième journée de notre colloque, non historique-rétrospectif ni principalement descriptif<sup>1</sup> mais est tourné vers le présent et l'avenir dans un sens critique, c'est-à-dire dans le sens de la question : *qu'est-ce qui, compte tenu de l'évangile du Christ, est donné et demandé dans le contexte de l'Église et de la société humaine d'aujourd'hui et de demain, au plan de la spiritualité ?*

**Compte tenu de l'évangile :** L'évangile est la norme chrétienne — et aussi, et spécialement, luthérienne — absolue, l'évangile du *solus Christus* mais reconnu comme le *totus Christus*, à savoir le Christ rédempteur et créateur, le Christ de la foi trinitaire de l'Église ancienne, sur le fondement des données bibliques.

**... dans le contexte de** (l'Église et de la société humaine) : L'évangile n'existe pas en soi et pour soi, mais en relation à ... Il est évangile, bonne annonce et aussi don (donc annonce efficace) de salut, de plénitude, de création nouvelle à l'homme et, à travers lui

\* Exposé présenté lors du Colloque « Être luthérien hier, aujourd'hui, demain », Paris, 17-19 septembre 1992.

s'il s'y ouvre, à toute la création.

... **l'Église** : L'évangile suscite l'Église. Il suscite certes aussi la foi personnelle, mais il renvoie la foi personnelle à la communauté de foi. Foi et Église vont ensemble.

... **et de la société humaine** : On ne peut pas séparer l'Église, pour spécifique qu'elle soit, de la société des hommes. L'Église se recrute dans la société humaine et elle y est envoyée. L'Église n'a de raison d'être que comme levain dans la pâte humaine.

... **d'aujourd'hui** : Pour l'Église, c'est le contexte œcuménique. Pour la société humaine, c'est le contexte du sécularisme, du pluralisme religieux et culturel, de la civilisation scientifique et technologique, des détresses humaines de toutes sortes, physiques-matérielles, psychologiques, morales et spirituelles, du combat pour la justice, la paix, la sauvegarde de la création (à cause de l'injustice, de la guerre, de la dégradation de la nature).

... **et de demain** : Ce sera, pour l'Église, soit le contexte d'une véritable communion des Églises, soit celui des intégrismes ; soit encore celui du dialogue interreligieux, soit celui des affrontements entre christianisme et d'autres religions ; soit celui d'une Église levain dans la pâte de la société humaine, soit insignifiante, malgré son arrogance alors probable. Ce sera, pour la société, le contexte d'une intégration de plus en plus difficile de catégories sociales, culturelles, religieuses, ethniques ... différentes, des jeunes et des hommes et femmes des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> âges, des pauvres et des riches, des étrangers et des autochtones, de ceux du tiers monde et de ceux des pays développés, etc. Demain : le temps de nos enfants et petits-enfants, dans un monde à hauts risques.

On le voit : situer l'évangile dans le contexte de l'Église et de la société humaine rend modeste, détruit toute autosuffisance — qu'elle soit chrétienne d'une manière générale ou luthérienne d'une manière particulière —, marque la situation de *Anfechtung*, d'épreuve, de croix, qui est celle de l'Église et de la foi, mais aussi la situation de mission, de courage, d'endurance à l'horizon du royaume de Dieu, à l'horizon de la vie en plénitude.

**Qu'est-ce qui ... est donné ?** Il faut toujours partir de ce qui est, non pas s'en évader dans la rêvasserie et l'illusion. C'est dans ce qui est qu'est toujours déjà donnée l'indication du chemin de l'avenir, du Dieu qui vient ; on ne peut percevoir cette indication et donc percevoir la promesse qu'en accueillant pleinement ce qui est.

Qu'est-ce qui **est** ? Nos Églises dans leur diversité et aussi, pour certaines, leur séparation plus ou moins relative ; nos communautés avec leur vie et leurs déficiences, avec le grand nombre de tâches proprement « apostoliques » mais aussi de simple fonctionnement qui les absorbent parfois jusqu'à l'écrasement, avec la priorité de fait accordée — il faut bien le constater — à la gestion plutôt qu'à la mission, au maintien de ce qui est plutôt qu'à la construction de ce qui est promis (j'entends : promis par Dieu en Christ par le Saint-Esprit) et donc aussi demandé, à la conservation anxieuse et résignée plutôt qu'à l'ouverture espérante, conquérante, aimante, et ce de manière responsable aussi bien dans le contexte de l'Église que dans celui de la société humaine.

Qu'est-ce qui est ? La désaffection par rapport à nos Églises tournées sur elles-mêmes et leur auto-conservation, la fuite des cerveaux — je veux dire : des charismes — et (c'est lié) de l'esprit des béatitudes dans des groupes para-ecclésiaux (depuis les « sectes » jusqu'aux groupes de ce qu'on appelle la religiosité nouvelle, une religiosité au demeurant polyforme) ou dans d'autres Églises (Églises libres, depuis les Églises baptistes et pentecôtistes jusqu'à l'Église catholique et l'Église orthodoxe par exemple) ou encore tout simplement hors de l'Église, quelle que soit sa forme. De toutes ces Églises, de tous ces groupes et aussi tout bonnement du monde nous aurions tant à recevoir !

Et qu'est-ce qui **est donné** ? Ce qui est donné, ce sont des charismes et c'est l'esprit des béatitudes dans nos propres communautés, pour autant que nous sachions déceler, discerner ces dons et surtout cet esprit de foi, d'espérance et d'amour, et que nous sachions leur faire place, la place voulue par l'Esprit Saint, donateur de ces dons et de ces fruits, comme saint Paul appelle ce que la théologie nomme les vertus théologales. Ce qui est donné encore, c'est un esprit œcuménique réel, le sens de l'unité voulue par le Seigneur et donc du renouveau des Églises voulu par lui ; c'est la circulation des chrétiens qui cherchent de moins en moins telle Église confessionnelle donnée que l'Église une, sainte, catholique et apostolique *dans* telle Église donnée, qui cherchent donc, dans telle Église particulière — parce que l'Église est toujours aussi particulière — la plus grande plénitude possible de l'évangile et partant de l'Église du Christ. Ce qui est toujours donné, c'est d'une part des femmes et des hommes seulement ponctuellement disponibles —

pour telle participation donnée, pour telle retraite, tel culte, tel groupe —, c'est d'autre part des femmes et des hommes aptes à, et désireux de, la continuité, que ce soit au plan de la simple participation ou au plan de l'engagement. Ce qui est donné, c'est à la fois la nécessité ressentie du ressourcement personnel et communautaire, et la conscience de la mission, dans la société ; de la mission de l'Église au plan de l'annonce de l'évangile, certes, mais aussi au plan de la formation, de la culture chrétienne, et plus généralement sa mission au plan de la participation à la formation religieuse (dans la situation du pluralisme religieux actuel) des jeunes, sa mission de participation également au combat pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création.

Qu'est-ce qui **est demandé** ? N'est demandé que ce qui est donné. Est demandé l'accueil et la mise en œuvre de ce qui est donné, et est demandé ainsi le discernement et le traitement des maladies de la foi, des maladies de carence, des unilatéralités, des étroitesse, des exclusives, des alternatives qui tiennent à de fausses polarisations, à des « ou bien — ou bien » là où il y a dans l'évangile du *solus et totus Christus* des « et — et » (il y a un seul ou bien — ou bien, c'est celui entre le service de Dieu et le service de Satan, et dans le service de Dieu il y a le « et — et » qui relie le ciel et la terre, l'âme et le corps, l'homme et la femme, etc.). Ce qui est demandé, c'est la construction (l'édification) de l'Église du Christ avec les femmes et les hommes d'aujourd'hui, avec leurs détresses et leurs dons, et ce par l'évangile qui renouvelle et engage toutes ces femmes et tous ces hommes et qui a pour serviteurs spéciaux les différents ministères que le Christ donne à son Église — la construction de l'Église pour la gloire de Dieu et le salut du monde. C'est cela qui est demandé, aucun truc, aucun gadget, même si ce qui est demandé met à contribution aussi notre inventivité ; mais la vraie inventivité est celle de la vérité et de l'amour, pas autre chose .

### ... au plan de la spiritualité.

Reconnaissons-le d'abord : pas de théologie sans spiritualité, pas non plus d'éthique sans lien à la spiritualité. La spiritualité, c'est ce qui concerne la vie spirituelle ou, comme on dit aussi, la vie intérieure.

La vie spirituelle a d'abord une *dimension personnelle*. Je préciserai cela selon ses trois principaux aspects.

Il y a d'abord l'aspect *psychologique*. La vie spirituelle peut être empêchée, du moins contrariée par le psychisme humain. C'est le grand apport de la psychologie des profondeurs depuis Freud et Jung et d'autres jusqu'aux différentes pratiques psychanalytiques et psychothérapeutiques, individuelles et en groupe — lorsque ces pratiques sont responsables —, que de permettre de mettre au jour des déterminismes individuels et collectifs inconscients et aliénants et de frayer la voie à la psychè dans ses possibilités créatives véritables. Parler de vie spirituelle, de vie intérieure en occultant l'aspect psychologique, c'est définir la vie spirituelle sur base de refoulement, c'est donc avoir une compréhension partielle, unilatérale de la vie spirituelle. Une vie spirituelle sans la psychè humaine est une vie spirituelle pathologique, malade, une fuite devant la psychè dans l'esprit, comme si l'esprit existait sans la psychè (on peut ajouter : comme s'il existait sans le corps. Je ne développe pas ce point ; nous le retrouverons en parlant de la dimension communautaire de la vie spirituelle).

Il y a ensuite l'aspect *religieux*. La vie spirituelle a besoin d'espace, c'est la même chose de dire qu'elle a besoin de respirer. La *religio*, la relation à Dieu, la relation également à toute la création et donc au monde et aux hommes, n'existe pas sans la respiration. Nous ne pouvons pas faire la respiration, nous pouvons seulement la laisser se faire. La respiration n'est pas avant tout une technique, même s'il y a une ou des techniques de respiration ; elle est avant tout de l'ordre de l'être ; l'aspect fonctionnel de la respiration est lié à son aspect essentiel, à savoir que nous ne sommes qu'en respirant, j'entends : nous ne sommes (pas seulement physiquement mais) essentiellement, nous ne sommes ce que nous sommes en vérité, profondément, qu'en respirant. Notre être même, c'est notre souffle, notre respiration. La religion, au sens indiqué de la relationnalité essentielle, de la relation à Dieu et à tout, est de l'ordre de la respiration. Pas de vie spirituelle sans elle, sans le « spiritus » ou mieux : le « spirare », sans notre souffle qui est le souffle même de Dieu en nous, sans la respiration qui est l'advenue du souffle, de l'esprit de Dieu en nous, sans notre respiration qui devient la respiration de Dieu en nous (cf. *Romains* 8, 26s !). Une vie spirituelle sans mise en œuvre de la respiration, une vie spirituelle qui veut faire l'économie dans ce sens-là de l'aspect religieux, donc du silence, de l'attente respirante de Dieu, de l'attente de la respiration de Dieu en nous grâce à notre dépouillement, à notre

déposition, au fait de nous déposer devant lui, — une vie spirituelle sans cela, c'est peut-être des idées sur la vie spirituelle, ou des sentiments sur elle, ou des appels à la vie spirituelle, mais ce n'est pas la vie spirituelle simplement vécue : c'est une vie spirituelle qui veut se réaliser sans respecter la condition de possibilité de la vie spirituelle ; et cette condition de possibilité, c'est qu'on ne peut pas réaliser soi-même la vie spirituelle, mais on peut seulement la laisser se réaliser en nous.

Il y a enfin l'aspect proprement *spirituel*, au sens de proprement chrétien. La vie spirituelle, c'est la vie dans l'Esprit Saint, dans lequel le Dieu transcendant (le Père) qui devient immanent dans le Fils, est *présent* en nous. La vie spirituelle ou intérieure, c'est la même chose que la foi, la foi est la présence de Dieu le Père dans le Fils par le Saint-Esprit en nous. Cette foi s'exprime dans la prière qui est la respiration de la foi (de l'Esprit Saint) dans la réalité de notre vie et qui nomme cette réalité devant Dieu, dans la louange et l'action de grâce, dans la confession pénitentielle, dans la prière pour nous-mêmes et dans l'intercession. Par là la vie spirituelle, la foi priante, du fait de ce lien à la réalité, constitue ce que saint Paul appelle un *phronêma*, une disposition, une attitude fondamentale, une orientation de l'être (par exemple *Romains* 8, 5ss.) ; cette orientation porte en elle toute l'éthique chrétienne. Et cette foi se nourrit dans le silence devant Dieu, le silence de l'accueil de Dieu dans la Parole et le sacrement ; ce silence porte la prière et est porté par elle.

La vie spirituelle a aussi, à côté de la dimension personnelle dont nous venons de parler, une *dimension communautaire*, ecclésiale. Foi et Église, disons-nous, vont ensemble, tout comme, au plan de la vie humaine, individu et groupe vont ensemble. La dimension personnelle dont nous avons parlé s'inscrit dans la dimension collective, en l'occurrence ecclésiale. La spiritualité est tout à la fois personnelle et communautaire, dans le sens d'une interrelation entre les deux, voire d'une dépendance réciproque de l'une par rapport à l'autre. Une spiritualité personnelle sans la dimension communautaire serait une spiritualité individualiste ; une spiritualité communautaire sans la dimension personnelle serait une spiritualité collectiviste. L'individualisme comme le collectivisme sont des maladies de la foi que seul la vie spirituelle véritable, celle dans l'Esprit Saint qui est tout à la fois créateur de la foi et de l'Église, peut guérir.

À propos de la dimension communautaire de la spiritualité, on peut faire les remarques suivantes.

D'abord une remarque concernant **l'Église**. De même que la foi ou la vie spirituelle ne passe pas à côté de la psychologie ni de la religion au sens qui a été dit, mais inclut la psyché et la religion, de même aussi l'Église n'existe pas indépendamment de l'humanité et de la culture. Il faut constamment réapprendre de la Bible que Noé vient avant Abraham, l'humanité noachique, œcuménique (de la terre habitée) avant le peuple particulier de Dieu. Avant : pas simplement au sens chronologique mais au sens essentiel, ontologique. Il y a une solidarité élémentaire entre tous les êtres humains, qui n'exclut pas la solidarité à l'intérieur de la communauté de foi (en l'occurrence l'Église), mais qui n'est pas non plus supprimée par elle. Et cela signifie aussi, puisque l'humanité noachique c'est l'humanité entrant dans l'histoire, c'est-à-dire l'humanité des peuples, des cultures et des religions, qu'il n'y a d'Église que sur la base, par-delà Israël, des peuples, des cultures et des religions, non certes dans le sens de leur réception pure et simple par l'Église mais dans le sens de leur récapitulation critique au nom de l'évangile du Christ (au sens d'*Éphésiens* 1, 10 : Dieu récapitule toutes choses en Christ). Pour le dire simplement : l'Église n'existe pas autrement que dans la société humaine, même si par ailleurs et nécessairement elle est spécifique, elle ne se confond pas avec la société. La spiritualité ecclésiale est une spiritualité ouverte et critique tous azimuts, une spiritualité « catholique » dans le sens d'universelle. Elle ne ferme pas mais ouvre, et là où elle ferme c'est pour ouvrir. La porte étroite de l'évangile conduit dans l'espace de la proclamation du Dieu créateur et rédempteur de *tout*. Le principe d'exclusion qui caractérise la foi chrétienne est lié au principe d'inclusion. Une spiritualité seulement de la porte étroite est un exclusivisme ou un fanatisme ; une spiritualité seulement de l'espace dans lequel introduit la porte étroite est un conformisme. La spiritualité ecclésiale ou communautaire n'est ni exclusiviste ni inclusiviste (elle est à la fois exclusive et inclusive), mais une spiritualité de la relation, ou des polarités (réalités à deux — ou plusieurs — pôles) ; relation entre ciel et terre, entre histoire particulière et histoire générale, entre Israël et Église, entre Église et autres religions, entre Noé et Abraham, entre Ismaël et Isaac, entre musulmans et chrétiens, entre foi et raison etc. Spiritualité de la rela-

tion, c'est-à-dire de la relation réciproquement critique : Noé critique d'Abraham, Abraham critique de Noé, mais critique *dans* (à l'intérieur de) la relation. Spiritualité donc de la fraternité universelle critique, et cela veut dire : de la construction (critique), du combat spirituel en vue de la fraternité universelle.

Ensuite une remarque concernant la **constitution** (la façon de se constituer) **de la communauté chrétienne**. Souvenons-nous d'Actes 2, 42 : « ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, dans les prières ». On sait que ce « sommaire » n'a pas seulement une portée historique mais une portée ecclésiologique essentielle, permanente. Il n'est pas seulement parlé ici de Parole et de sacrement (la fraction du pain) mais aussi de communion fraternelle et de prières, pas seulement de communion fraternelle et de prières mais aussi de Parole et de sacrement. Et le contexte donne à entendre que la Parole n'est pas seulement prêchée et la fraction du pain seulement célébrée par les apôtres, mais qu'il y a des prolongements de cela dans le partage de la Parole et le partage des repas dans les maisons. On peut dire : le culte dominical rayonne dans la semaine, la semaine est ouverte au culte dominical. Avec Luther : *Gottesdienst* et *Beruf*, culte et métier, comme aussi Église et famille, Église et groupes, liturgie dominicale et prière personnelle en semaine... s'interpénètrent. La spiritualité chrétienne est une spiritualité non du ghetto mais de la vie, mais d'une vie qui respecte son double mouvement de contraction et de dilatation, de systole et de diastole. Elle est une spiritualité de la retraite, de la mise à part, du rassemblement, et de l'envoi, de la présence au monde.

Enfin une remarque concernant en particulier **la liturgie dominicale**, le culte. Dans un numéro de *Positions luthériennes* (1990/1) et puis dans le premier volume de l'Ecclésiologie (*Dogmatique pour la catholicité évangélique* II/1) à propos du protestantisme et la liturgie dominicale, j'ai dit les déficiences du culte protestant, aussi du culte luthérien traditionnel et courant, des exceptions mises à part (il y a à ce propos aujourd'hui ici et là un renouveau). Ce qui est essentiellement en cause, c'est le sens du mystère de Dieu, et partant de la présence et de l'action de Dieu dans la Parole et les sacrements qui sont des formes du mystère de Dieu, de la présence et de l'action de Dieu aussi et en particulier dans l'existence chrétienne individuelle et dans l'Église, mais aussi de ma-



nière plus générale dans le monde, dans le cosmos, dans la nature, dans l'histoire, dans l'homme, dans la vie spirituelle de l'homme qui comporte, avec sa psychologie et avec sa qualité d'être de souffle, d'être religieux (comme nous l'avons dit), sa corporéité sexuée<sup>2</sup>. La spiritualité chrétienne est une spiritualité du mystère de Dieu et est à cause de cela une spiritualité englobante.

Tout cela devrait être développé dans le sens de la liturgie ou du culte (il comporte la Parole et le sacrement) comme temps de la sanctification du temps. Mais il faut conclure.

« Responsabilité et engagement des Églises luthériennes au plan de la spiritualité », tel est le sujet qui m'était assigné. Je l'ai abordé en posant la question : Qu'est ce qui, compte tenu de l'évangile du Christ, est donné et demandé dans le contexte de l'Église et de la société humaine d'aujourd'hui et de demain, au plan de la spiritualité ?

Les *Églises luthériennes* dans tout cela, que sont-elles ? Rien ou pas grand chose si elles — si nous donc — ne nous posons pas cette question. Peut-être beaucoup ou en tout cas quelque chose si nous nous la posons. Pour cela nous partirons de là où nous sommes, de nos communautés luthériennes, et nous essayerons d'œuvrer dans le sens de la plus grande plénitude possible de l'évangile et donc aussi de l'Église du Christ. Je nomme cela, après d'autres, la *catholicité évangélique*. Non comme prétention mais comme offre, comme promesse, comme don de l'Esprit Saint. La catholicité évangélique est *œcuménique*, dans le sens de la vérité et de l'amour. Les Églises luthériennes, signe et instrument de la catholicité évangélique, parce que la catholicité évangélique est conforme à l'esprit de la Réforme<sup>3</sup> ! Par là est tracé non un but mais un chemin, un chemin pour les Églises luthériennes comme pour toutes les Églises : un chemin de renouveau et d'unité, un chemin de réalisation particulière de l'Église dans la communion des Églises. Et la catholicité évangélique est *missionnaire*, dans le sens de l'ouverture respectueuse et critique, discernante à tout, et de l'attention portée à l'œuvre de récapitulation de tout par le Christ.

La qualité de nos Églises comme Église du Christ, leur autorité spirituelle, leur crédibilité, dépendent, dans leur faiblesse même, de leur service du plein évangile, de l'évangile catholique ou universel,

un évangile à la fois personnel et ecclésial et ouvert à la totalité des choses. La spiritualité de nos Églises est la pierre de touche vivante de la théologie de nos Églises ; elle est aussi le lieu-source réel de leur rayonnement missionnaire et éthique. Ce qui nous est demandé, dans la conscience de notre responsabilité, c'est notre engagement. Notre engagement laisse fructifier ce qui est donné.

#### NOTES

1. On trouvera une bonne présentation, du point de vue historique, de la spiritualité chez Luther, dans M. Lienhard, *L'évangile et l'Église chez Luther*, Paris : Le Cerf, 1989, 1<sup>re</sup> partie. Voir en particulier le chapitre 2 sur « Élan et repères d'une spiritualité ».
2. Cf. à ce propos Wilhelm Stählin, *Le mystère de Dieu*, Paris : Le Cerf, 1991.
3. Cf. mon article « Evangelische Katholizität im Geiste lutherischer Theologie », *Jahrbuch des Martin-Luther-Bundes*, 1992.